

réflexion des rédacteurs sur l'usage endogène par rapport au français de France et leur évaluation des diatopismes qui caractérisent les variétés décrites ("Regards croisés sur le *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand* et le *Glossaire du parler français au Canada. Analyse des discours de présentation*" pp. 51-70). Claude HAUSER, enfin, évoque un moment crucial des échanges entre la Suisse romande et le Québec. Pendant les années '60 et '70 "la mise en place de l'ensemble politico-linguistique de la francophonie est [...] stimulé par divers élans culturels qui se produisent de façon simultanée dans les périphéries francophones" (p. 72); HAUSER suit la formation et le développement de ce nouvel espace culturel dont la chanson à texte constitue l'un des axes principaux; il analyse ensuite la réaction des autorités fédérales des deux pays face aux implications politiques de ce rapprochement entre les deux communautés francophones minoritaires où "la question du séparatisme jurassien [...] trouve un écho dans les revendications indépendantistes québécoises" (p. 73) ("La Francophonie, trop québécoise et trop peu helvétique? La Suisse et le Canada face à l'émergence d'une géopolitique de la langue française (1960-1980)", pp. 71-85).

Barbara FERRARI

Catherine LÉGER, Matthieu LEBLANC, Laurence ARRIGHI, Isabelle VIOLETTE (dir.), "Usage, discours et idéologies linguistiques dans la francophonie canadienne: perspectives sociolinguistiques", *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 44, n. 2, 2013

Ce numéro thématique de la *Revue de l'Université de Moncton*, consacré aux représentations du français en milieu minoritaire, réunit les actes de deux ateliers présentés à l'occasion du Congrès des sciences humaines de la Fédération canadienne des sciences humaines, ayant eu lieu en 2013 et dont l'objet de réflexion consistait, à partir d'une perspective sociolinguistique où la langue est envisagée en tant que pratique sociale, à interroger les transformations du rapport langue-identité en contexte minoritaire.

Dans la première contribution ("Un bagage linguistique diversifié comme capital humain: esquisse d'un (nouveau) rapport aux langues en Acadie", pp. 7-34), Laurence ARRIGHI analyse l'attitude des Acadiens, considérés comme appartenant à une communauté minoritaire par rapport au reste du Canada, face au marché des langues contem-

porain où les langues fonctionnent en tant que capital rentable et outil de développement économique. L'étude d'un corpus de discours à ce sujet permet à l'auteure de constater que les compétences langagières sont envisagées comme un capital favorisant le développement économique, professionnel – ce qui est conforme aux transformations imposées par la mondialisation – mais aussi personnel. Ensuite, Annie PILOTE et Marlène CANUEL (“Construction identitaire et altérité en contexte de mobilité: le cas d'étudiants universitaires originaires de milieux francophones minoritaires au Canada”, pp. 35-65) portent leur attention sur les processus de construction identitaire d'étudiants issus de communautés francophones minoritaires et qui choisissent de poursuivre leurs études à Québec. L'analyse d'un corpus de 21 entretiens biographiques prouve que le contact avec un groupe majoritaire entraîne d'une part une prise de conscience de sa propre identité et des différences avec les autres, de l'autre des processus de négociation identitaire et, par conséquent, la découverte et l'appropriation de nouveaux traits identitaires.

Les relations entre la qualité de la langue et la jeunesse acadienne font l'objet de la troisième contribution (“De la préservation linguistique et nationale: la qualité de la langue de la jeunesse acadienne, un débat linguistique idéologique”, pp. 67-101). Les auteures, Laurence ARRIGHI et Isabelle VIOLETTE reviennent sur le vieux discours selon lequel les jeunes seraient responsables de la dégradation de la langue et étudient, d'un point de vue discursif, le débat idéologique fondé sur la relation entre la qualité de la langue, le rôle de la jeunesse et le maintien de l'identité d'une communauté minoritaire, à savoir la communauté acadienne. Leur analyse montre que l'idéologie du standard et du monolinguisme exerce encore un pouvoir très fort et que la préservation de la communauté est associée à l'homogénéité linguistique, ce qui conduit à dévaloriser et à délégitimer les pratiques linguistiques des jeunes.

De son côté, Louise LADOUCEUR (“Le bilinguisme dans les répertoires dramatiques franco-canadiens de l'ouest: perspectives identitaires et esthétiques”, pp. 103-136) explore, par le biais d'un corpus de théâtre dans l'Ouest canadien francophone (albertien notamment), l'évolution des attitudes à l'égard du bilinguisme des Franco-Canadiens: d'abord perçu négativement comme un facteur d'assimilation, le bilinguisme fait récemment l'objet d'une revalorisation qui amène les auteurs à explorer de nouvelles ressources linguistiques et identitaires; on assiste, de la sorte, à l'élaboration d'écritures translingues reflétant de nouveaux imaginaires. La contribution suivante (“L'anglicisation du vocabulaire dans le nord-est ontarien francophone”, pp. 137-165) approfondit la problématique de l'influence de l'anglais sur le lexique employé par les locuteurs franco-ontariens. À ce propos, Alain THOMAS décrit les résultats obtenus par un questionnaire portant sur les mots et expressions relevés dans un roman où l'emploi de l'anglais est fréquent. Les données obtenues prouvent que non seulement le

recours à l'anglais progresse, mais aussi qu'il est bien accepté par la communauté. En outre, l'attitude positive manifestée par les jeunes permet de prévoir que le phénomène est loin de s'arrêter.

Elizabeth C. SAINT ("La terminologie de référence au service de la langue française au Québec et son usage dans le domaine de l'informatique", pp. 167-198) se propose de réfléchir à la relation entre diffusion et implantation terminologique: pour ce faire elle choisit d'examiner un corpus de sites web d'entreprises afin de vérifier l'impact de la diffusion des recommandations de l'Office québécois de la langue française en matière d'informatique. Par le biais d'une enquête terminométrique, elle remarque que les termes recommandés par l'OQLF sont largement utilisés, ce qui justifie la politique linguistique mise en œuvre par l'OQLF – visant à l'enrichissement du français au Québec – ainsi que la permanence même de cette institution, trop souvent objet de critiques non justifiées.

Enfin, Basile ROUSSEL ("Affichage commercial bilingue en Acadie du Nouveau-Brunswick: rêve ou réalité? L'exemple du Grand Moncton", pp. 199-219) s'appuie sur une recherche de terrain pour étudier les représentations linguistiques à propos du français et de l'anglais dans l'affichage public dans les villes de Moncton (où le français est langue minoritaire) et de Dieppe (où le français est langue majoritaire). À partir d'une enquête menée dans les marchés des fermiers des deux villes, ROUSSEL parvient à observer que, à la fois à Moncton et à Dieppe, le prestige symbolique l'anglais l'emporte par rapport au français. Cependant il souhaite que la présence de plus en plus importante de Français dans la ville de Moncton puisse amener à l'adoption de politiques linguistiques favorisant la vitalité de la langue française.

Chiara MOLINARI

Gisèle KAHN et Nadia MINERVA (dir.), "Grammaire et enseignement du français langue étrangère et seconde – Permanences et ruptures du XVI^e au milieu du XX^e siècle", Actes du colloque tenu à Raguse les 7-8-9 juin 2012; *Documents pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde*, première partie: n. 51, décembre 2013; seconde partie: n. 52, juin 2014

Deux issues des *Documents de la SIHFLES* réunissent les actes d'un colloque qui s'est déroulé en 2012 et dont le but était de faire le point sur l'importance attribuée à la grammaire dans l'enseignement des